

Léonie Pondevie



Léonie Pondevie

artiste visuelle

www.leoniepondevie.com

leonie.pondevie@gmail.com

+33 6 12 80 17 08

SIRET : 877 933 135 00015

Née à Angers en 1996

Membre du



**Collectif
Nouveau
Document**

www.collectifnouveauocument.com

Formations

DNSEP (obtenu en juin 2020, EESAB de Lorient)

DNA (obtenu avec les félicitations du jury en 2018, EESAB)

Bac littéraire spécialité Art (obtenu en 2014)

Publications / Editions

Le fleuve et son île, Revue Chabe, 2022

Léonie pondevie, Cap sur le Rhône, 2022

Le fleuve et son île, 9Lives Magazine, 2021

Brut(e), n°5 de la revue Sillo, 2021

Covid-19, souvenirs et horizons d'artistes, Podcast n°19, Stimultania, 2020

Kaolin, landscape manufacture - Parution sur le site Panorama.pm

Extraction : Art on the edge of the abyss - Ed. Codex Foundation (Californie, 2020)

Climat - «Un futur possible» avec le Collectif Nouveau Document, n°16 de la Revue Openfield, janvier 2021

350mg/m² - Cherbourg - Darvaza - Livres d'artiste en auto-édition

Commando Penfentenyo, 70 ans d'opérations - Ed. Iroko., 2019

Collections

2023 - Collection de l'Artothèque de Strasbourg

2022 - Collection FRAC Bretagne (Rennes)

2021 - Collection du Lieu de la Photographie (Lorient)

2021 - Collection du Carré d'Art (Chartes de Bretagne)

Expositions

- 2023** *Un point bleu pâle* », exposition personnelle, (14/10 – 10/12 2023), Le Lieu de la Photographie 25èmes Rencontres Photographiques, Lorient
- 2022** *Le fleuve et son île*, exposition personnelle (21/01 - 24/04), Stimultania -coproduction de L'imagerie dans le cadre du dispositif «Contre vents et marées», Strasbourg
Extraction, exposition collective (01/01 - 12/02), New Mexico Highlands University, Las Vegas, USA
Avec la terre en héritage, exposition collective (2/07- 16/09), L'estrade, Athis de l'Orne
Un futur possible, exposition collective - CND (16/04 - 26/06), Central 7, Noisyseau
Un futur possible, exposition collective - CND (8 - 10/04), Vannes Photo Festival
- 2021** *Extraction : An expansive survey of land use through the lens of consumption*, exposition collective invitation du Land Report Collective, (1/06 au 3/09), Université du Wyoming, Laramie, USA
Un futur possible - exposition collective (17/09- 6/11), Le Carré D'art, Chartres-de-Bretagne, avec le Collectif Nouveau Document
- 2020** *Que du plaisir*, exposition collective, HubHug 40mcube, Rennes
Mine de rien ne veut pas dire gisement nul, exposition personnelle, Espace Kenere, Pontivy
Ce qu'il y avait dans la cale, exposition collective, EESAB de Lorient
- 2019** *Regards croisés*, exposition collective autour du Commando de Penfentenyo, Ploemeur
L'espace du livre / TERRITOIRES, ÉDITIONS, PHOTOGRAPHIES, exposition collective à Vu Photo Québec et aux Ateliers Bonus (Nantes)
Anthropocène, exposition personnelle, Médiathèque de Riantec
- 2018** *Poussière*, exposition collective, Pont-Scorff
Préambule, exposition collective, Périgueux
Backyard, exposition collective organisée par le collectif Open It, Nantes
Oasis, exposition personnelle, médiathèque de Langonnet

Résidences - Bourses

- 2023** Résidence de recherche collective portée par le Collectif Infuz, Sainte Brigitte
Résidence de recherche collective portée par le CND (avril), L'agence Narrative, Felletin
- 2022** Résidence de création itinérante, invitation d'Anaïs Marion, Nouvelle-Aquitaine
Résidence de création à l'Estrade - Vaertigo, Athis-de-l'Orne
Bourse *Contre Vents et marées*, L'imagerie, Réseau ACB, Région Bretagne
- 2021** Résidence de création '5 étoiles' à Stimultania, Givors, France

Expériences professionnelles

- 2020 - 2023** : Chargée de communication, *Lieu de la photographie* (Lorient)
Assistante de direction des 24e Rencontres Photographiques du Pays de Lorient
Workshop auprès des étudiant.e-s en 3ème année de DNA, EESI, Poitiers
- 2017 - 2021** : Agent d'accueil au Théâtre de Lorient
- **2020** Animation d'ateliers de pratique artistique avec des publics (enfants, adultes en difficulté sociale - médiathèques, centres psychiatriques et sociaux...)
- **2019** : Reportage photographique, Carrières des Kaolins de Bretagne

Observer les paysages est, pour moi, tenter de savoir qui nous sommes.

Mon travail prend essence dans l'étude de l'anthropisation, le processus par lequel les populations transforment le territoire par leurs activités industrielles, agricoles, urbaines. Mes projets puisent leurs origines dans les documents, les anecdotes historiques, les histoires entendues dont les sources varient entre des enquêtes menées sur le terrain ou via Google Earth. Il s'agit toujours d'une errance minutieuse qui m'amène à me questionner sur nos constructions mentales et notre manière d'appréhender notre environnement.

Par la photographie, je tente de capturer des fragments d'un territoire et les strates mémorielles qui le composent. Je creuse des histoires intimes et lointaines, je creuse des mythes, creuse pour savoir comment nous avons heurté la géologie et le climat terrestre. Par la déambulation, je documente un état des lieux de ces espaces et capture l'étrangeté du réel pour y lover mes fictions. Puis, les poches et les yeux remplis d'images, je prolonge ces récits à travers l'installation, le dessin et l'écriture, médiums installant un nouveau rapport au temps, une distance.

Dans ses photographies, Léonie Pondevie agrège des récits, qui sont autant de strates de mémoires cohabitant sur un même territoire. Ceux-ci, sujets et points de départ de son travail, ont souvent en commun une histoire des extractions qui, parfois, s'oublie. De ces paysages anciennement miniers, aujourd'hui abandonnés des humain-es qui les ont façonnés, elle collecte images et récits de leur passage, tout à la fois glaneuse, enquêtrice et archéologue. Sans urgence, elle laisse s'accumuler, au gré de ses rencontres, les mémoires géologiques et humaines, anciennes et récentes, auxquelles s'ajoutent les fictions qu'elles inspirent.

Chacune de ses œuvres part d'un fait, lu ou entendu, d'une histoire personnelle, grâce auquel-les elle aborde des problématiques plus globales, notamment liées aux bouleversements climatiques et l'impact des activités humaines sur les territoires. Ses photographies sont un moyen de lutte par le sublime : à travers elles, elle propose de se réapproprier ces espaces déconsidérés, de se rappeler leurs histoires dissimulées et ainsi de mettre fin à l'hypocrisie d'un discours qui les discrédite en omettant de dire que notre économie a été fondée sur l'extraction de leurs ressources.

Givors, au sud de Lyon, est l'un de ces territoires : ancienne zone industrielle pétrochimique, ses rives ont été désertées par ses habitant-es et, pendant de nombreuses années, il était interdit de se baigner dans le Rhône à son endroit, pollué par la présence de métaux lourds sous la vase. Aujourd'hui la pollution est moindre mais les berges du fleuve sont toujours à l'abandon. Lors d'une résidence sur place en 2021, Léonie Pondevie organise, en concertation avec des sociologues et des scientifiques, une journée plage avec les personnes vivant là depuis longtemps, dans le but de repenser ensemble la façon de les habiter. De ce travail au long court découle une série d'images, dans laquelle, pour la première fois, des silhouettes, des visages et des mains apparaissent, anticipant un possible retour.

Flora Fettah

À l'invitation de Documents d'Artistes Bretagne pour BASE, 2022



Givors est une île .

Projet réalisé en 2021 lors d'une résidence à Stimultania, pôle de photographie (Givors, Rhône).

Photographies, installations, textes

Givors est une île qui s'ignore. Ni secrète, ni fantasmée.

Je viens du continent. J'ai traversé le fleuve, plusieurs fois, accompli le voyage initiatique. Traverser le Rhône à Givors, c'est traverser un océan et entrer en terre nouvelle. Depuis le large elle demeure impassible à l'horizon, frangée de rives sauvages et mystérieuses où venir échouer son navire ; les légendes ont fait d'elle une insulaire. Elle est à la fois l'éden et le monstre.

Givors est une terre à re-conquérir. Un monde à part où les espaces contraires cohabitent et où les eaux se mélangent. Où le frémissement de l'autoroute se mêle au ronronnement des peupliers. Ici, il faut prendre le temps de le laisser s'écouler. Car dans les lînes, à l'ombre des saules, il peut se suspendre.

Et là, le fleuve longtemps muselé se met à parler. Il vous apprendra comment cirer les galets, vêtir les arbres de riches étoffes de plastique et inventer des plages. Il vous racontera le cri du milan noir, le scintillement des ablettes, l'attente du pêcheur, la caresse des sisselandes, la fougue, les barrages, la fonte des glaces, la violence, la formation du sable, les industries et les trésors ensevelis. Mais il ne vous parlera jamais de la quête perdue du saumon de Givors. On dit que le fleuve permet aux êtres des profondeurs maritimes de remonter loin dans les terres. Tous viennent et reviennent à Givors.

Il faut attendre la décrue pour que des horizons engloutis apparaissent. Le fleuve a tout emporté sur son passage, ne laissant que des terres vierges et fertiles où construire son île.



*Vue de l'exposition «Le fleuve et son île», (21 janvier - 24 avril 2022),
Stimultania - Strasbourg*







Léonie Pondevie

LE FLEUVE ET SON ÎLE

« Je viens du continent. J'ai traversé le fleuve, plusieurs fois, accompli le voyage initiatique. Traverser le Rhin à Givors, c'est traverser ses ondes et entrer en terre nouvelle. Depuis le large elle demeure impassable à l'horizon, frangée de rives sauvages et mystérieuses ou fauve-écrouses sans mesure. Les legends ont fait d'elle une paradis. Elle est à la fois l'Eden et le mausolée. Ou la sève ou un rêve de la quitter. Car à Givors, il faut prendre pied, il faut y prendre racine, et s'éloigner. À la fois s'en aller et rester Givors, en son temps, a produit des rives de fondation, des fantasmes de renouveau, de réécriture du monde. Certains sont venus de loin pour s'y installer. Car cette île est le lieu de tous les possibles. Elle est un point d'ancrage pour ceux qui l'habitent et la vivent. Faire comme à Givors, c'est faire son île. »

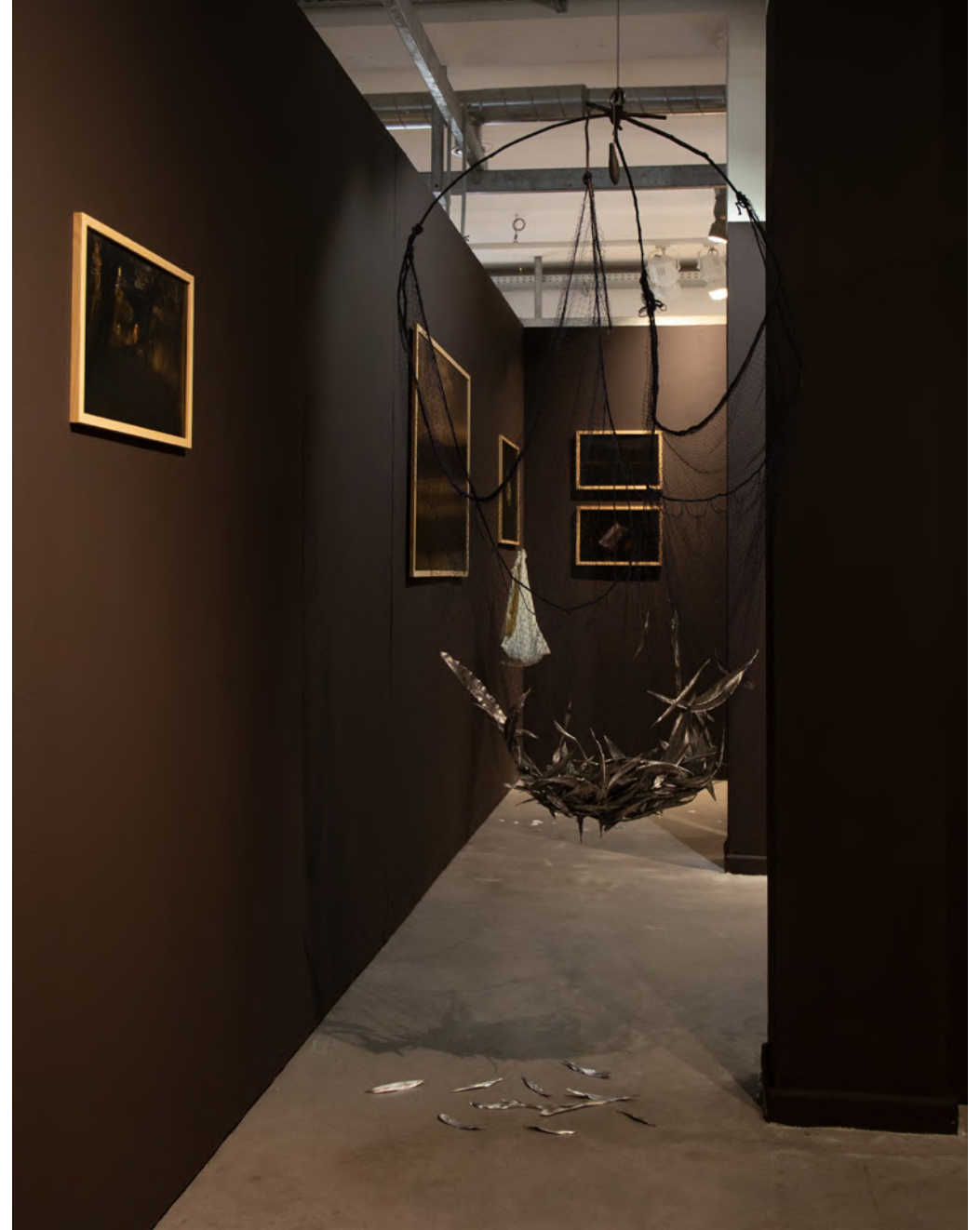
Léonie Pondevie, mai 2023

Léonie Pondevie est la lauréate 2023 de l'appel à projets *Échelle*, soutenu par le dispositif *Capitale* du Ministère de la Culture. Jeune diplômée de l'École Européenne Supérieure d'Art de Strasbourg, elle est titulaire en résidence de création à Givors (69). Son projet *Partir à la recherche du saumon de plomb* découvre les de fouilles archéologiques au XIX^e siècle.

L'exposition *Fleuve* présentée ici est le résultat de travail mené pendant cette résidence de création et fait l'objet d'une collaboration médiate. Il s'agit de la première coproduction portée par les deux établissements de Stimultania, à Givors et à Strasbourg, accompagnée de Timogrip à Lunasin, membre du réseau Duapneal. Les photographies de Léonie Pondevie sont visibles également dans un parcours de huit caches photographiques à Givors.

Plus qu'un état des lieux d'une commune française, l'artiste reconstruit les contours et les illusions, l'ensemble des opérateurs, les figures d'habitants et les territoires construits, le creux du milieu noir et le trémoulement de l'aurore.

Vues de l'exposition «Le fleuve et son île», Stimultania - Strasbourg installations (dimensions variables)



*Vues de l'exposition «Le fleuve et son île», Stimultania - Strasbourg
installations (dimensions variables)*

Un point bleu pâle .

Projet en cours
Photographie, archives, dessins,
textes et installations



Interrogez mon père, il vous contera comment, peu à peu, nous avons franchi des paliers. Comment l'excitation des gelées matinales a laissé place à l'inquiétude des cycles troublés et à l'attente interminable des averses.

Le murmure de l'anodin est devenu inaudible et les nuages s'évaporent en silence. La terre qui sèche, elle aussi, ne fait aucun bruit. Comme le pluviomètre de mon père. Inlassablement vide. Comme ses yeux qui s'effaçaient dans le reflet des modèles météo. Devenus trop rouges pour laisser percer le bleu de ses yeux. Devenus roses, violets, explorant ce spectre jamais vu. De la couleur des betteraves sur ses mains tâchées, oxydées, et qu'aucune pluie ne viendra laver.

Un point bleu pâle est une référence non dissimulée à Pale Blue Dot, une photographie de la planète Terre, prise le 14 février 1990 par la sonde Voyager 1 à une distance de plus de six milliards de kilomètres.

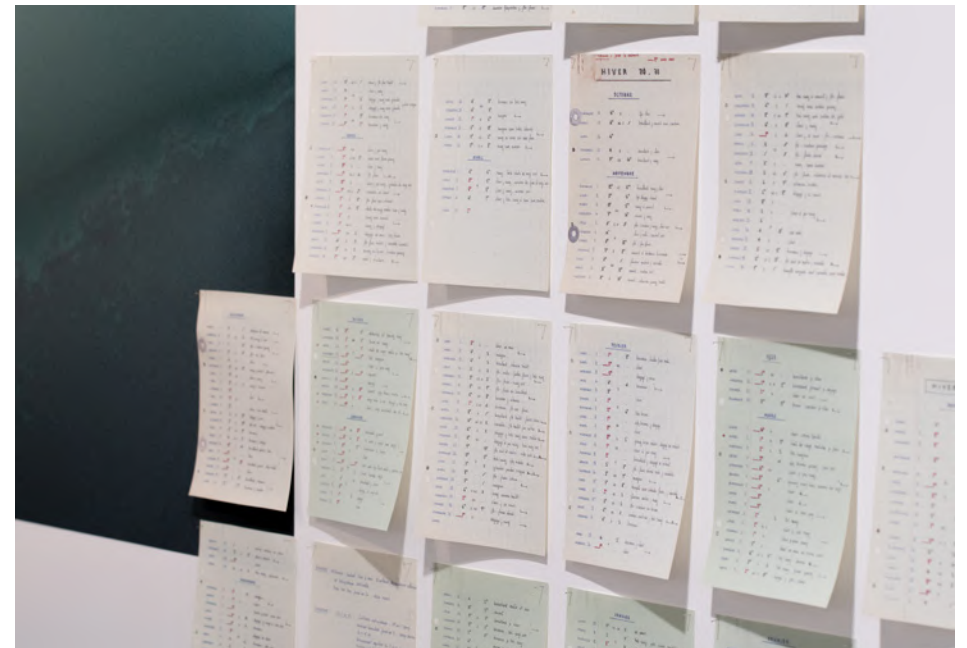
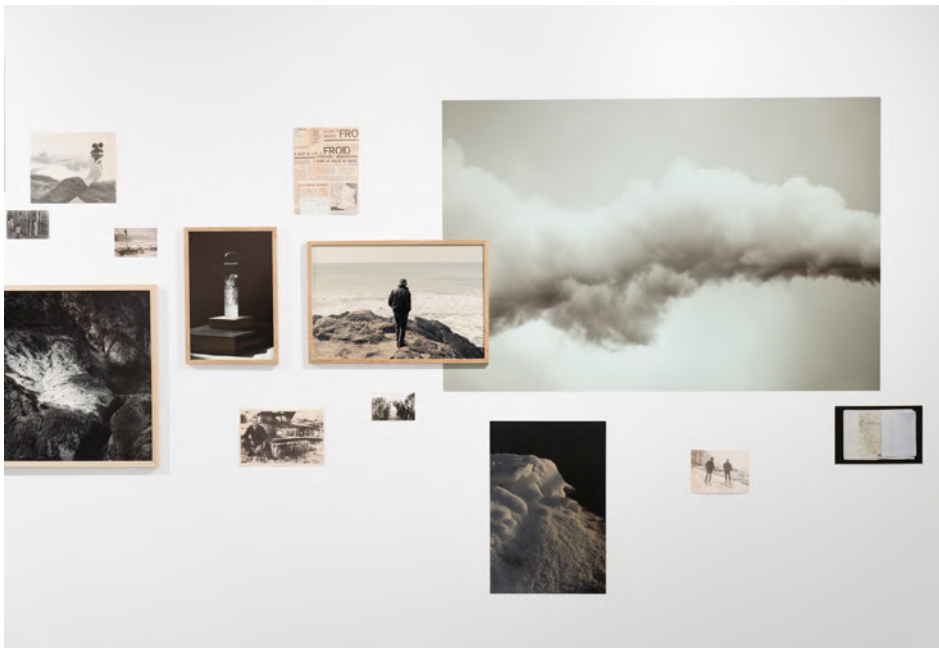
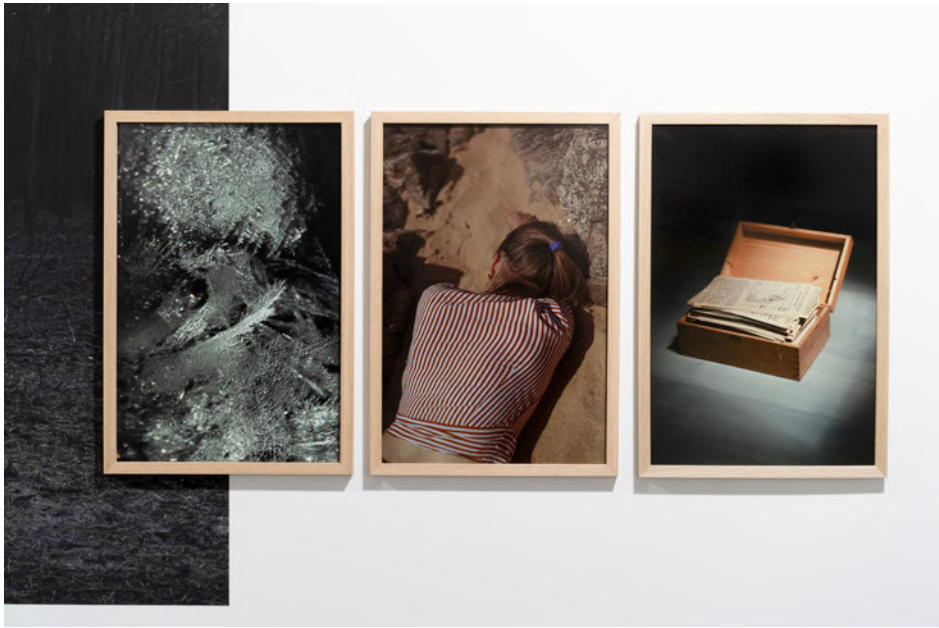
Il s'agit, encore à ce jour, de la photographie la plus lointaine montrant la Terre.

Dans ce projet, les histoires s'entrecroisent.

Comme un besoin d'entremêler mon histoire familiale, intimement liée à l'observation météorologique, à l'Histoire du rapport humain à la Terre et aux évolutions de son climat. Comment ces deux histoires qui n'avaient aucun lien, racontent aujourd'hui une prise de conscience globale, une urgence à reconsidérer notre place sur Terre et au sein de l'univers. Ce projet croise ainsi, par allers-retours, photographies et archives réunies par mon père au cours de sa vie (relevés météorologiques, photographies de famille, journaux...), comme une ode poétique à l'observation et à la lenteur des nuages.

« Notre planète est une poussière isolée, enveloppée dans la grande nuit cosmique. Dans notre obscurité, dans toute cette immensité, rien ne laisse présager qu'une aide viendra d'ailleurs, pour nous sauver de nous-mêmes. La Terre est jusqu'à présent le seul monde connu à abriter la vie. Il n'y a nulle part ailleurs, au moins dans un futur proche, vers où notre espèce pourrait migrer. Que vous le vouliez ou non, pour le moment, c'est sur Terre que nous nous trouvons. [...] Pour moi, cela souligne notre responsabilité de cohabiter plus fraternellement les uns avec les autres, et de préserver et chérir le point bleu pâle, la seule maison que nous ayons jamais connue. »

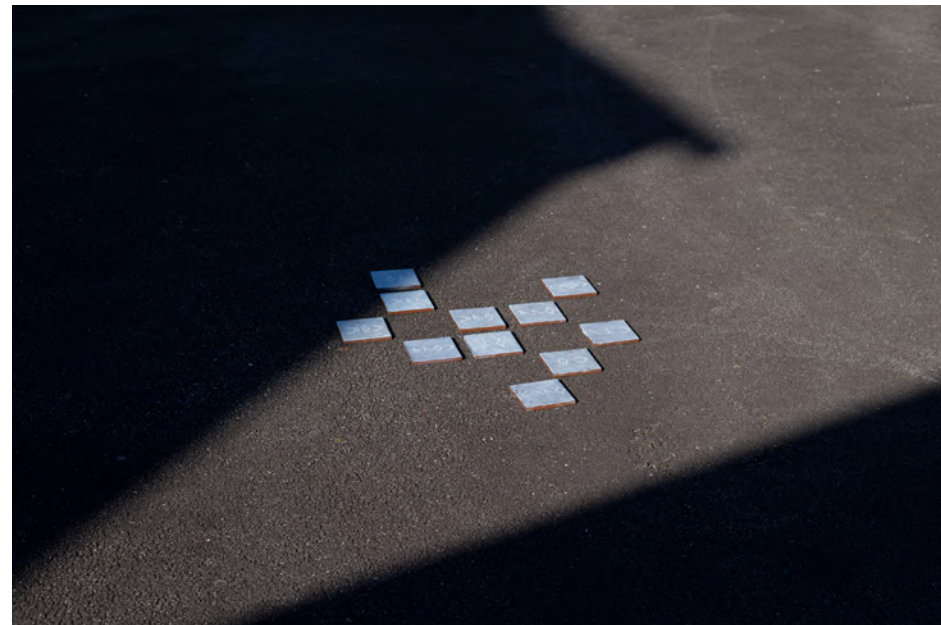
Pale Blue Dot, Carl Sagan, 1994



Vues de l'exposition «Un point bleu pâle»,
Le Lieu de la Photographie / 25èmes Rencontres Photographiques, 2023,

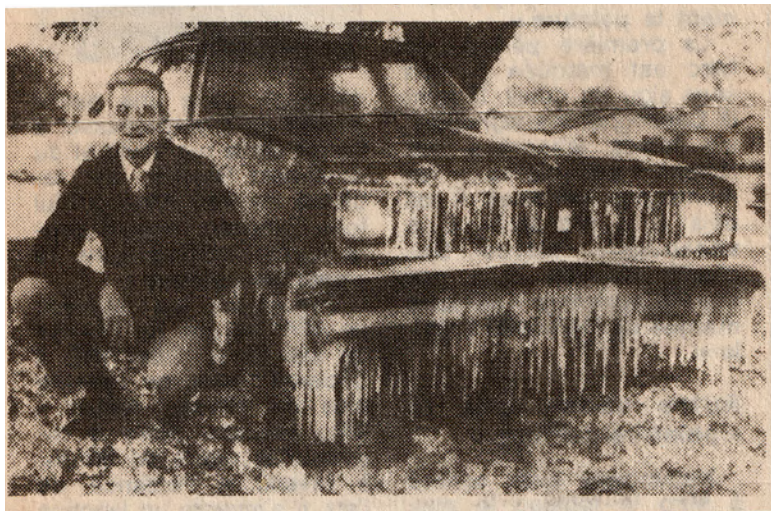


*Vue de l'exposition «Un point bleu pâle»,
Le Lieu de la Photographie / 25èmes Rencontres Photographiques, 2023, Lorient*



*«Le bleu du ciel se déguisait en gris»
Relevés météorologiques, dessin à la craie sur carreaux de céramique*





À l'orée du lendemain .

Avril 2022 - projet réalisé dans le cadre d'une résidence à L'Estrade, pôle de photographie (Athis-de-l'Orne).

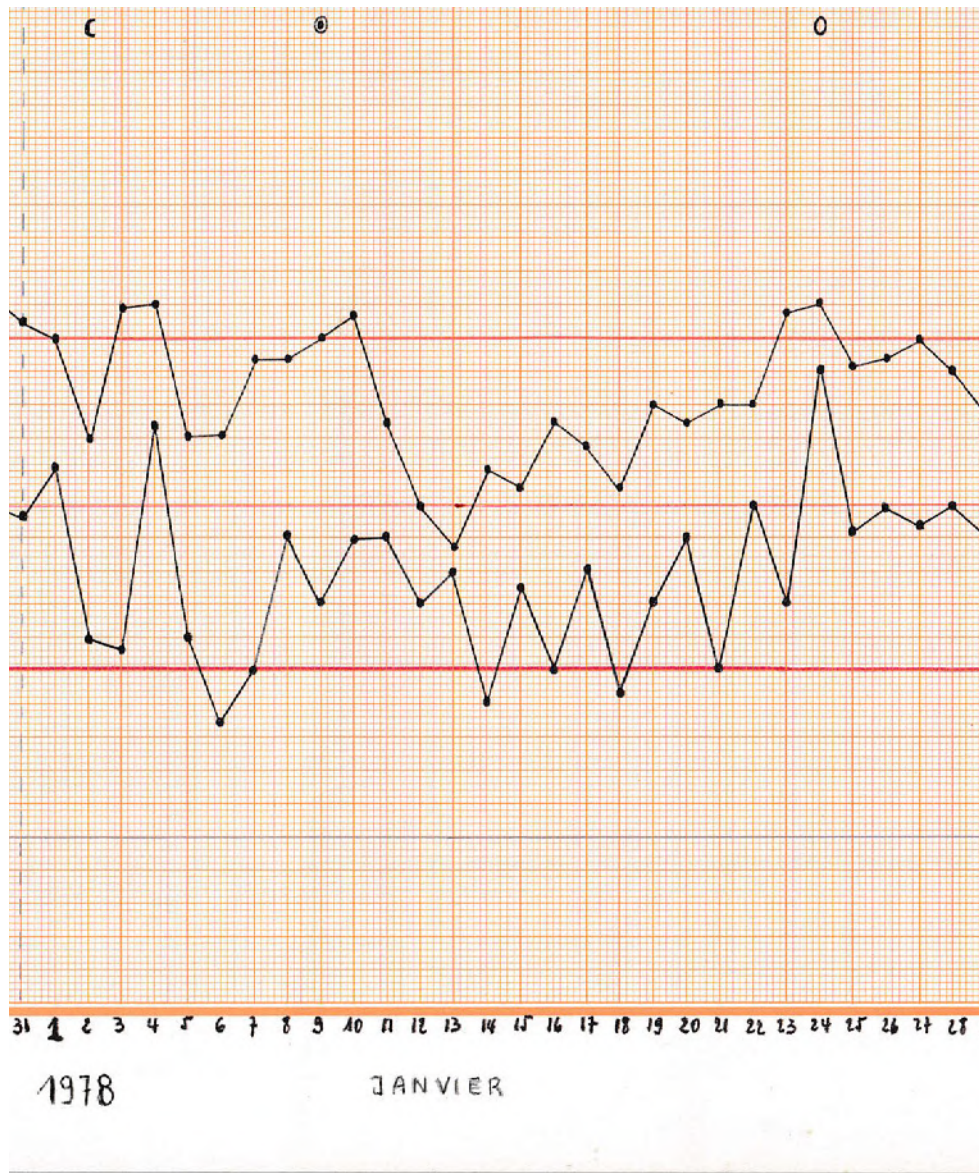
Photographies, textes, dessins

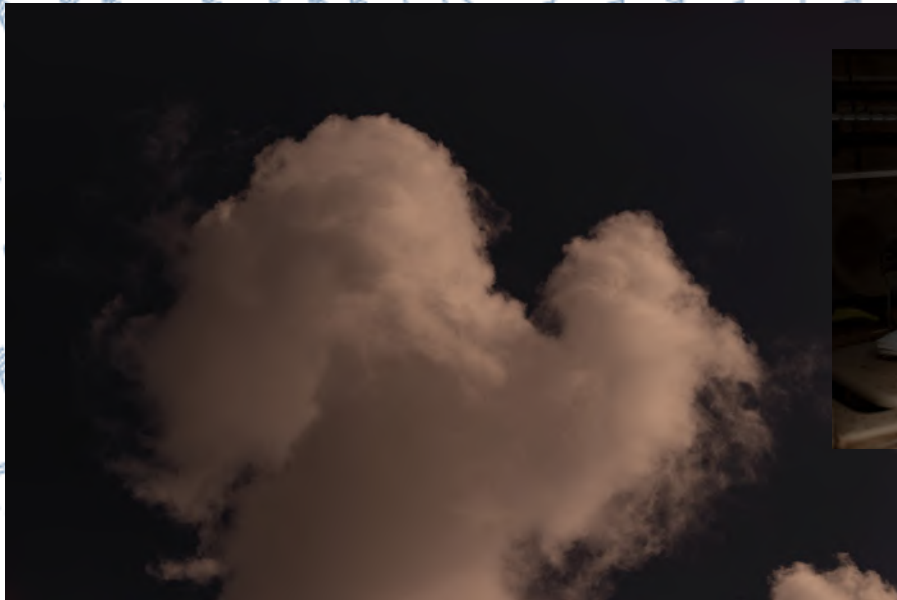
«À la maison, on a toujours parlé du temps qu'il fait. Ce n'est pas une simple question préalable à une discussion plus sérieuse, ou une entrée en matière ; c'est un sujet qui tire ses origines d'une histoire familiale paysanne. D'un attachement à la terre et à la mer dans le bocage vendéen, à la petite ferme de la Giraudière où mon père a grandi. [...] Pour mieux comprendre le glissement d'observations quotidiennes vers la mise en perspective de changements plus globaux, il faut garder à l'esprit que la météorologie s'intéresse certes au court terme et aux prévisions sur quelques jours, mais surtout qu'elle est l'outil de mesure de l'agriculteur.»

Manon Pondevie, *Le climat en héritage*

Le relevé météorologique du 31 décembre 2020 a été le dernier du bocage ornais envoyé par la poste à Météo France. Seule reste la station automatique de Flers qui émet sans que personne ne vienne la consulter. Les yeux sont rivés sur l'écran tandis que dans le ciel, continuent de passer les nuages. Personne ne collectera la fraîcheur d'une matinée qui s'écoule dans le creux de la rivière, ni le frisson des jonquilles dans les sous-bois, ou la caresse du soleil sur l'épis d'un blé. Dans le bocage, certains marchent à l'orée du lendemain. Car là où le temps des hommes est aussi celui de la terre, ces derniers ont entendu le murmure des bouleversements de notre climat.









Vues de l'exposition «Avec la terre en héritage», L'Estrade - Athis-de-l'Orne



Vues de l'exposition «Avec la terre en héritage», L'Estrade - Athis-de-l'Orne

Nagori .

Projet réalisé dans le cadre de *Megalomania*, résidence itinérante et collective portée par l'artiste Anaïs Marion. Nouvelle Aquitaine

Nagori, en japonais, signifie *ce qu'il reste des vagues*.

On ne parle plus des sirènes. Elles se sont échouées sur nos plages, dévorant la côte et emportant le sable. Fondue sous le soleil brulant et léchée par la houle, la mémoire, elle aussi, s'en est allée. Les vagues ont tout effacé, nous laissant croire que nous pouvions réécrire le cours des choses. Il ne reste qu'un sol moite et glissant où émergent ça et là des *nagori* que nous ne savons plus lire. Si nous n'avions pas construit nos châteaux au dessus, peut-être nous auraient-ils appris qu'il n'y avait rien à faire. Se replier plutôt que courir au-devant sans jamais se résoudre à délaissier nos forteresses... Et lorsque les vagues vomiront nos vestiges, il n'y aura aucun trésor à découvrir, que des rivages étouffés sous leur carapace de béton.

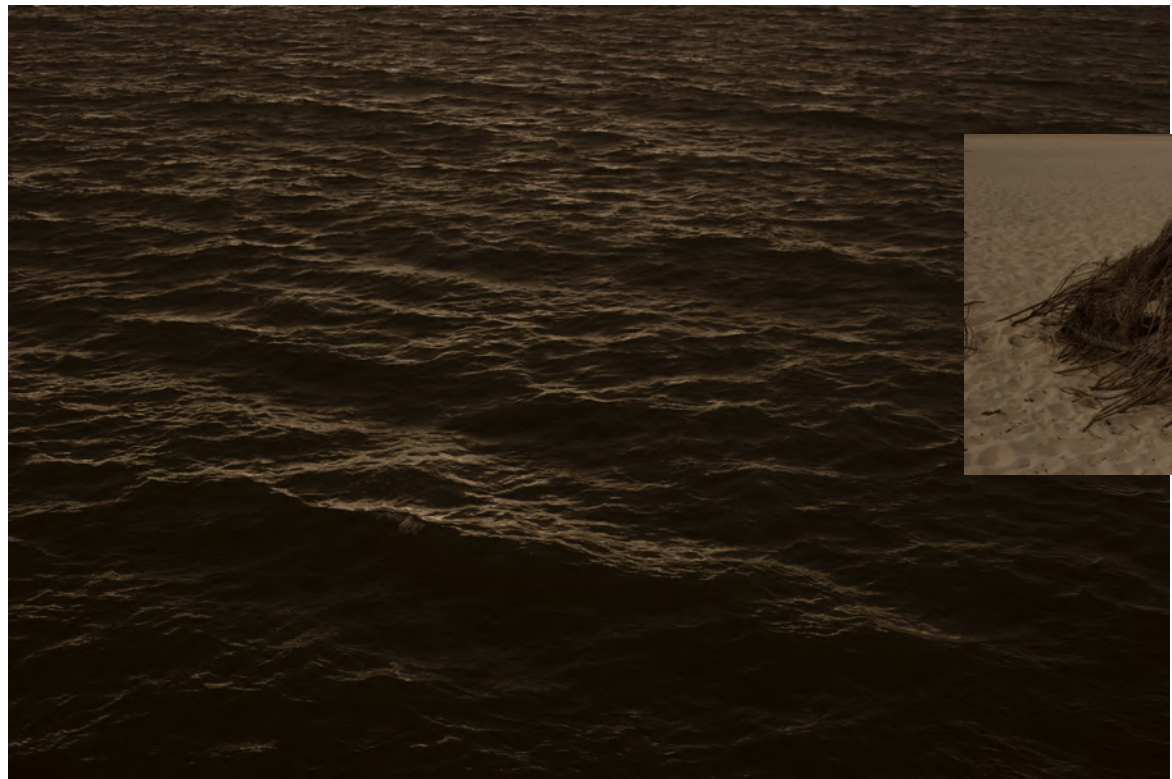
Par la photographie et l'accumulation de traces des occupations humaines qui se jouent sur nos plages, *Nagori* tente d'ancrer la trace de ce qui n'est déjà plus là et ce qui tend à disparaître. Ce projet explore notre rapport conflictuel à l'impermanence du trait de côte, comme une quête poétique et violente pour figer l'éphémère.



Tirage cyanotype, 20x15cm, 2022





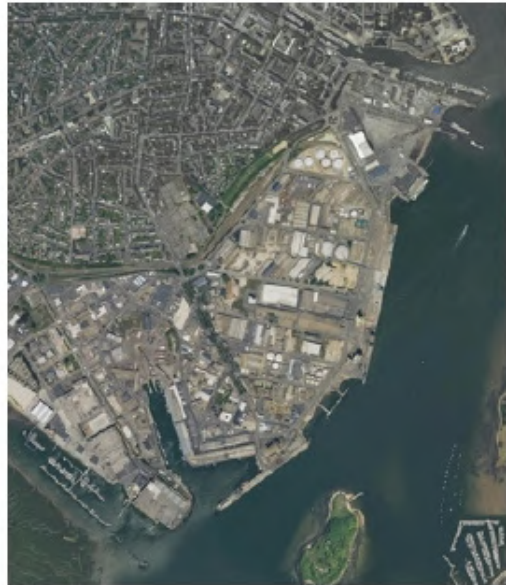


Plages industrielles .

Série de 28 photographies
2016-2018



Archives de Lorient, carte de l'état-major
(1820-1866)



Archives de Lorient, vue satellite
(2016)

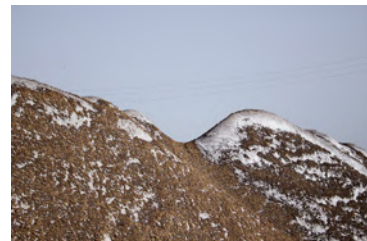
À mon arrivée à Lorient, j'ai quadrillé la ville à la recherche de la mer. Mes explorations m'ont poussée jusqu'à Kergroise, où j'ai longé l'océan sans jamais m'en approcher, sans jamais l'embrasser du regard.

Kergroise est une zone industrialo-portuaire banale. Il ne s'y passe rien de plus en journée qu'ailleurs. Les camions et les bateaux défilent, les hommes s'affairent dans ce paysage industriel gigantesque. C'est, à première vue, une zone sans qualité où l'on ne se promène pas. Au mieux on y travaille.

À Kergroise, l'océan est un outil, une ressource pour générer du profit. Là où autrefois il y avait des marécages et des plages, on a repoussé les bords. Au fil des années et des besoins industriels, la côte a été aménagée, prolongée pour répondre au manque de place auquel se heurtait le progrès. Kergroise s'est étendu et son port a émergé de l'océan. Le développement de cette zone industrielle a été créateur de richesses mais aussi, à son insu, de paysages.

Dans cette série photographique, je tente de me réapproprier ce territoire métamorphosé de la plage à la zone industrielle, en créant un dialogue entre réel et fiction. Le stockage de sable sur le port devient prétexte à accueillir cette plage imaginaire.







350mg/m² .

Série photographique documentaire
2017-2019



350mg/m², Livre auto-édité, 18,5x22,5cm, 100 pages, 65 photographies couleur, dos carré collé.

350mg/m² a été présenté lors de l'exposition « L'espace du livre : territoires - édition - photographies » du 4 au 11 octobre à Vuphoto à Québec puis du 25 octobre au 17 novembre aux Ateliers Bonus à Nantes. L'exposition organisée en collaboration avec les rencontres internationales de photographie en Gaspésie (RIPG - Québec) et le collectif P.U.I (Pratiques & usages de l'image - Nantes) était construite autour de 50 ouvrages français et québécois.

La première année de mes errances dans les rues du port de commerce, je ne pouvais décoller mon regard des hautes architectures qui surplombent l'océan. Je trouvais une certaine majesté en ces bâtiments de la laideur, démesurément élevés vers le ciel et inaccessibles. Peu à peu, j'ai baissé les yeux pour observer ce qui semblait davantage à ma portée. Je ne l'ai pas vue tout de suite pourtant elle recouvrait la rue. Le blanc de la taule et le vert tendre des herbes étaient un monochrome terne, couleur poussière.

Port de Kergroise. Les déchargements de soja, de tournesol et de tourteaux de manioc provoquent des nuages de poussière (10 000 tonnes sont déplacées chaque jour). Le plus souvent, ces denrées alimentaires destinées aux animaux proviennent d'Amérique du sud, pays où les cultures sont traitées au glyphosate. Des études menées par l'association AIR BREIZH ont montré que des cas d'empoussièrément fort se produisaient ponctuellement, accentués par un régime anticyclonique et un contexte de pollution à grande échelle. Ces études se sont basées sur la norme allemande (qui se situe à 350mg/m² et par jour, seuil dépassé lors des mesures) car il n'en existe de similaire en France. Cette série documentaire met en place un archivage régulier de ce phénomène d'empoussièrément.





Kaolins, manufacture du paysage .

Série de 30 photographies
2017-2019

Paysage exotique au cœur de la campagne bretonne, les montagnes immaculées des Kaolins sont visibles de la côte. Falaises escarpées, lacs aux couleurs indescriptibles et fascinantes, c'est le genre de carte postale que l'on souhaiterait ramener en souvenir de nos vacances. Soudain, au détour d'une piste poussiéreuse, des machines se détachent dans ce décor d'un blanc lumineux. Tout cela n'est qu'artifice.

Aux kaolins, il ne s'agit pas d'observer la destruction d'un paysage. Sur ce territoire lacéré par les machines, un autre paysage se dessine, se reforme par lui-même. Dans la poussière et l'argile immaculée, il se transforme au rythme des machines de ferraille qui le façonnent, offrant à chaque instant un autre visage et générant sa propre lumière. Les images plus larges mêlées à des cadrages serrés nous font perdre nos repères en nous plongeant au cœur de ces paysages de porcelaine. Par la photographie, je capture l'étrangeté du réel par fragments afin d'en proposer une relecture poétique.







Oasis .

Série de trois dyptiques, photographies numériques et images récupérées sur Google Earth
Deux auto-éditions et installations
2017

Oasis : En géographie, zone de végétation isolée dans un désert, créée et entretenue par l'homme.

Ici, le désert est le béton qui a remplacé les vertes étendues d'herbe et de forêts. L'oasis correspond à ces parcelles de verdure épargnées par l'homme. Il ne reste que des fragments de ce puzzle verdoyant, flottant ça et là comme des ilots. L'une est à notre échelle, elle nous est familière. L'autre, vue du ciel, nous dépasse. Ces oasis sont pourtant toutes deux en péril. L'altitude permet de prendre la mesure de la différence d'échelle qui se joue entre les deux images. Sur les images issues de Google Earth, elle se compte en kilomètres. Les trous laissés par la déforestation en Amazonie sont visibles depuis l'espace et grignotent chaque jour encore davantage sur ce qu'il reste des forêts primaires.



47°44'24.57"N 3°21'52.02"O
altitude : 0,0016km



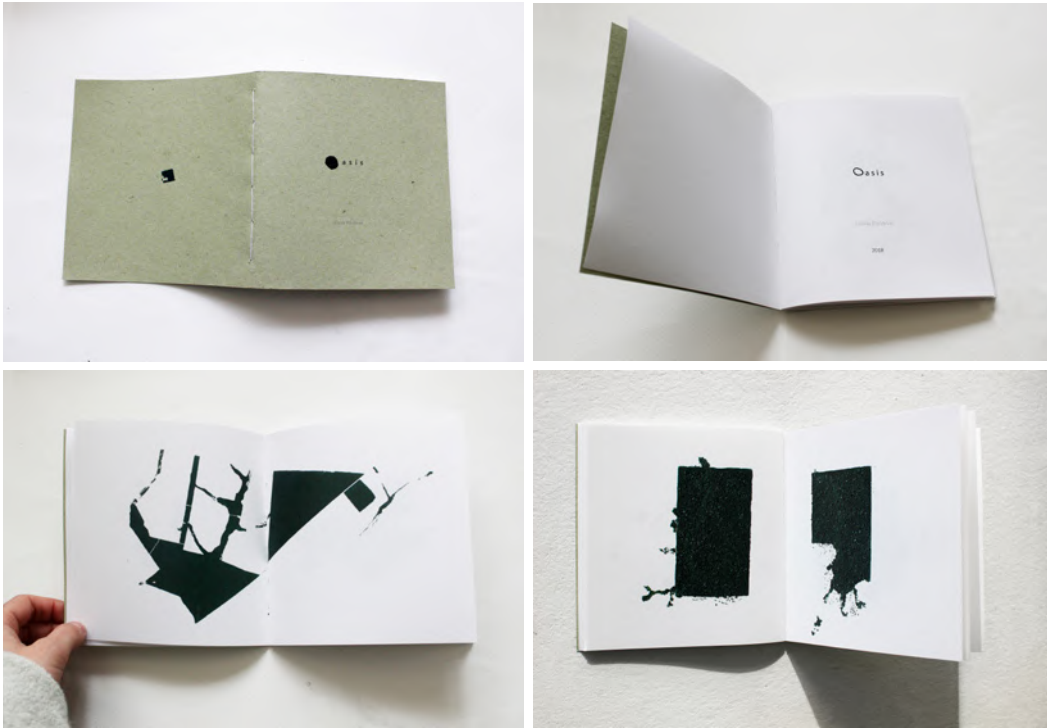
9°03'38.67"S 62°40'05.12"O
altitude : 5,17km



47°44'18.36"N 3°21'52.16"O
altitude : 0,0016km

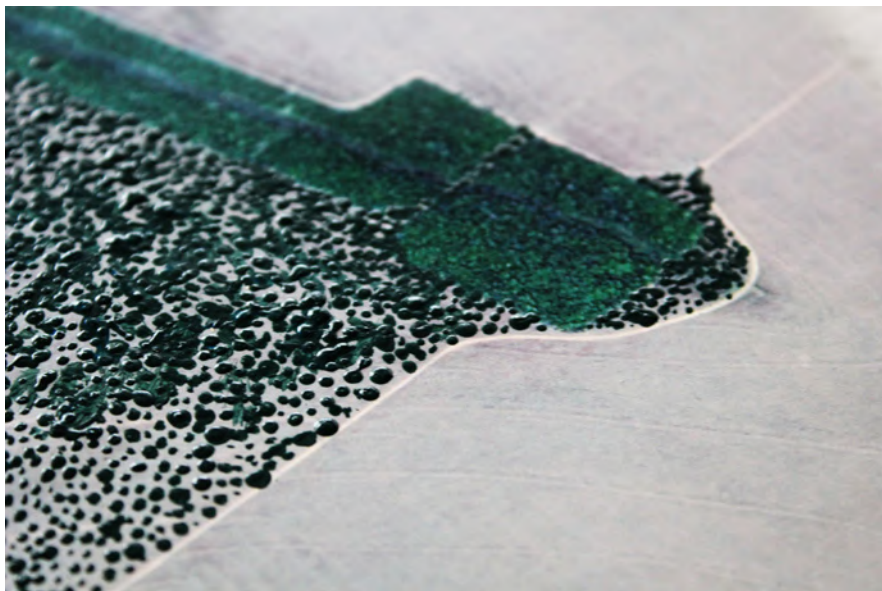


5°02'42.12"S 46°55'38.88"O
altitude : 4,20km



Livre auto-édité, reliure cousue, 14x15cm, 2017





Annuler le désert, peinture sur impressions numériques contrecollées sur bois, 20x20cm, 2017

Arpentage .

Installation composée de 36 carrés de céramique émaillés, tirages photographiques, terreau
2020

Arpentage a débuté sur Google Earth. Des nuits d'errances virtuelles autour du globe m'ont menée jusqu'aux Etats-unis. Sur ces vastes terres inconnues, j'ai trouvé le paysage transformé, quadrillé méthodiquement comme un gigantesque carrelage se prolongeant à l'infini. J'ai découvert le Public Land Survey System ou *grille de Jefferson*, un système de cartographie et d'attribution des terres instauré peu après l'indépendance de l'Amérique. Puis j'ai collecté, carré après carré, le visage de cette anthropisation à grande échelle. L'uniformisation du territoire, quadriller les déserts, les villes, les champs, les carrières. De cette collection de plus de 300 parcelles, j'ai reconstitué un territoire comme un carrelage, déplaçant ainsi les échelles pour me réapproprier le paysage. En céramique émaillée, chaque carré a été étudié pour reproduire les motifs de la terre transformée, travaillée par l'homme et ses machines. L'installation se compose de 36 pièces à échelle 1/10000 des parcelles réelles.



Installation, dimensions variables



*Détail des céramiques
Grès émaillé, 16x16cm*





Darvaza .

Edition 60 pages, 13x17,5cm, dos carré-collé et couverture rigide
2020

Darvaza est une erreur

Au coeur du désert de Karakoum, il y avait autrefois un village nommé Darvaza. En 1971, alors que le Turkménistan était encore sous l'égide de l'URSS, une campagne de prospection minière fut lancée par les soviétiques afin de sonder les champs pétrolifères et gaziers de la région. Une plateforme de forage fut installée à quelques kilomètres du village de Darvaza. Lors des opérations de forage, une erreur fut commise par l'équipe de scientifiques. En creusant les couches souterraines, ils auraient accidentellement percé une gigantesque cavité entraînant avec elle le camp au fond du précipice, vingt mètres plus bas.

De l'accident, il ne restera rien que cet immense cratère vomissant ses réserves de méthane dans le désert. Pour éviter la contamination de la région et l'intoxication de ses habitants, les scientifiques décidèrent d'y mettre le feu pour consumer l'intégralité du gaz. Mais le feu ne dura pas une semaine comme le prévoyaient les scientifiques. Il brûle encore à ce jour.

Le village de Darvaza fut rasé et déplacé en 2002. Darvaza est depuis devenu l'objet du tourisme noir et le cratère est aujourd'hui surnommé «La porte des enfers».

Darvaza est le récit d'un voyage fictif conçu à partir des souvenirs de touristes, de leurs images, de leurs commentaires et de toutes les légendes entourant l'histoire du cratère. A travers la vie basse-définition de l'Internet, je fais l'expérience virtuelle d'un lieu recouvert par la subjectivité de ceux qui s'y sont rendus. De ces dossiers immatériels de données glanées au fil de mon périple, émerge ce livre qui questionne l'expérience virtuelle d'un territoire, la notion de tourisme noir et de son lien avec la mémoire du lieu.



Ali Sharooah
Local Guide · 21 avis

★★★★★ il y a 7 mois

(Traduit par Google) La vue pittoresque du paysage est impressionnante


(Original)

The picturesque view of the landscape is awesome









*Extraits du projet Darvaza,
images récupérées sur Internet,
transferts à l'acétone sur papier. 2019*

☰ darvaza 🔍 ✕



Darvaza
Turkménistan

 Nuageux dans l'ensemble · 36 °C
18:36

 Itinéraires  Enregistrer  À proximité  Envoyer vers votre téléphone  Partager



Chilli Dawg
14 avis

★★★★★ il y a 4 ans

(Traduit par Google) Un moyen plus facile de rencontrer le diable plutôt que d'attendre à un carrefour à minuit

(Avis d'origine)

Easier way to meet the devil rather than waiting at some crossroads at midnight



Vingalez The grand
Local Guide · 9 avis

★★★★★ il y a un an

(Traduit par Google) Méfiez-vous des monstres enflammés qui sortent du cratère. Ils ont tendance à mordre.

(Avis d'origine)

Watch out for the flaming freakers that come out of the crater. They tend to bite.

Fossilis .

Installation, dessin, photographies et céramiques
Projet en cours

Nous avons aujourd'hui passé un point de non-retour, celui de l'Anthropocène, une nouvelle ère géologique où l'Homme est devenu une force capable d'impacter la lithosphère. Cette bifurcation dans l'histoire de la Terre repose avant tout sur notre capacité à extraire les énergies fossiles, la pierre, le sable, les terres rares et autres quantités de matières mobilisées au service de l'ambition humaine. De cette époque sacrificielle, resteront les vides comme témoins, vestiges. Le capitalisme aura secrété une seconde nature faite de nos ruines ; gouffres béants, terrils, cours d'eau empoisonnée, pipelines et monstres de ferraille.

A travers la photographie, le dessin et la céramique, *Fossilis* est une quête des cicatrices fossiles, stigmates gravés dans la terre par l'extraction du charbon.

Ce projet a été réalisé dans le cadre du Document #1 : «Un futur possible», initié par le Collectif Nouveau Document. Ce document est présenté sous la forme d'un webdocumentaire interactif. Pour le consulter, rendez-vous sur le site du collectif : www.collectifnouveaudocument.com

Fossilis

Par Léonie Pondevie

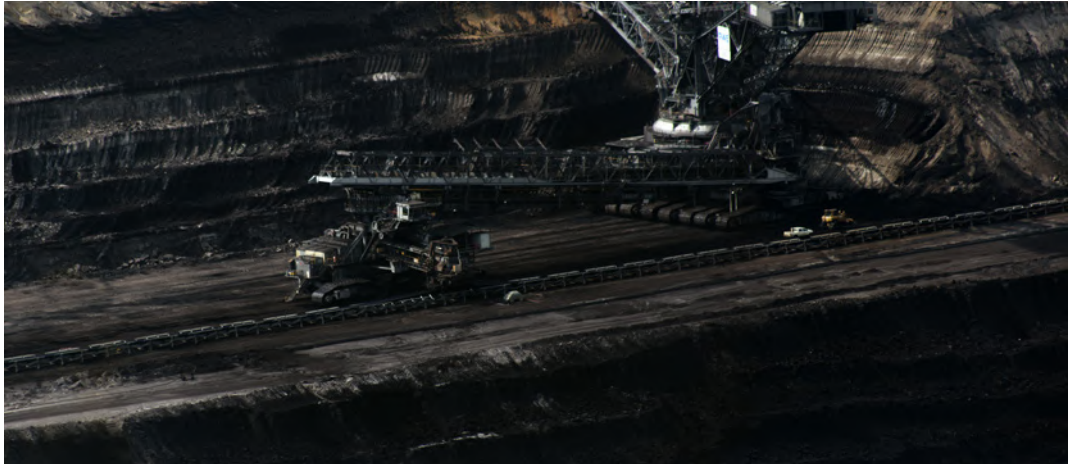
Carrière d'extraction de charbon.
(Bassin minier rhénan - Allemagne)

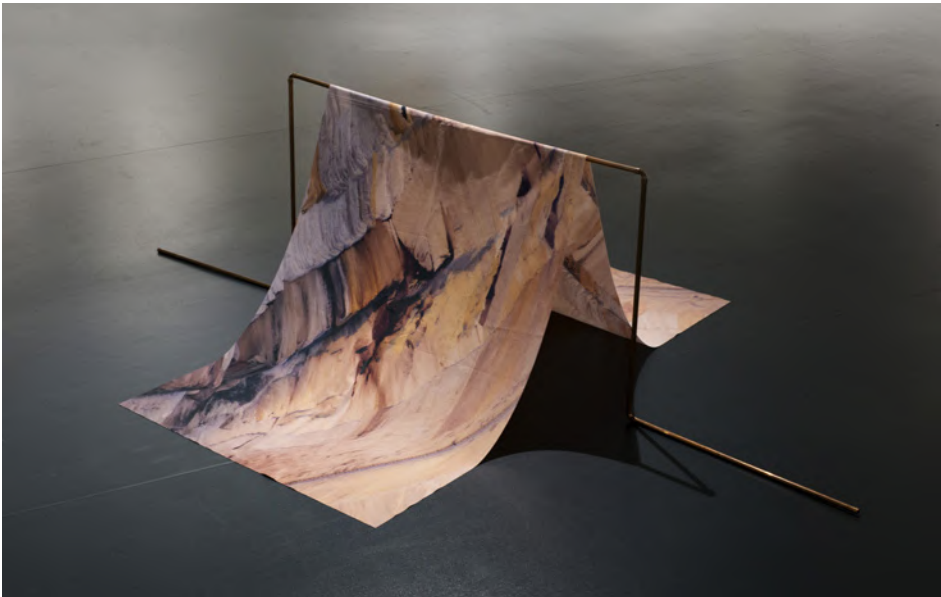
Cliquez pour entrer sur le site!





*Dessin (aquarelle et crayons de couleur),
250x150cm*





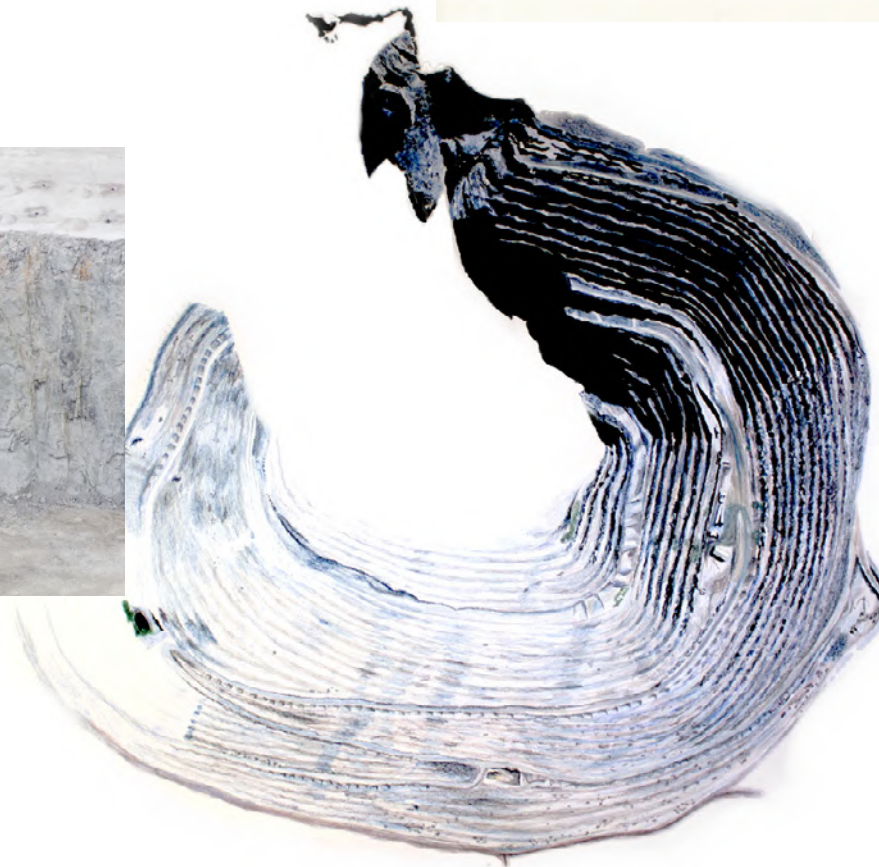
Godet en grès émaillé, 45x50cm

*Vues de l'exposition «Un futur possible» au Carré d'Art,
avec le Collectif Nouveau Document - Chartres de Bretagne, 2021*

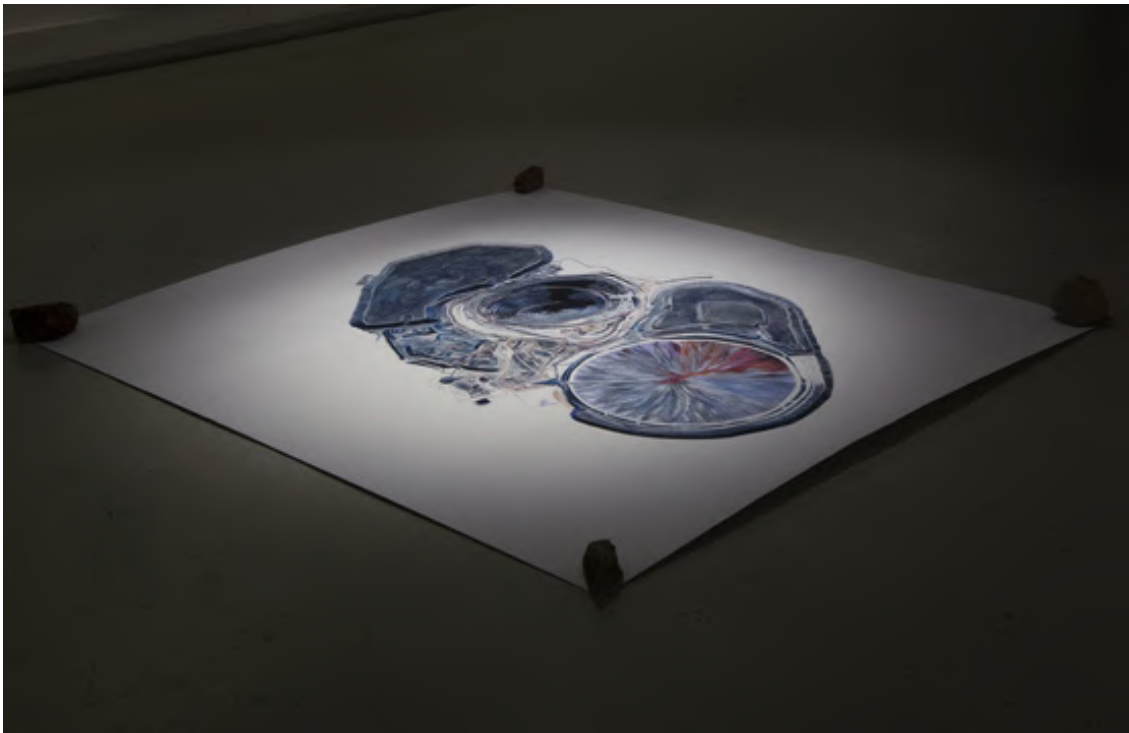
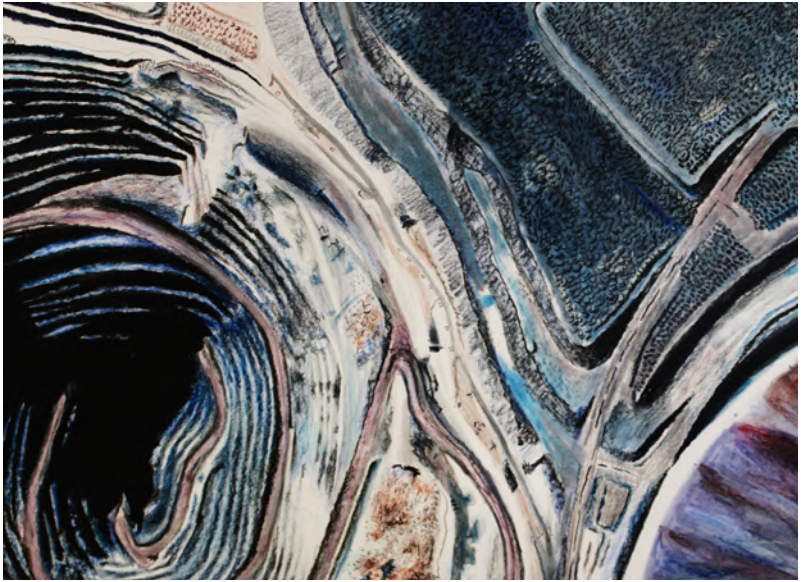
L'envol des roches .

Photographies, dessins (crayons de couleur et aquarelle), transferts à l'acétone, installation 2019-2021

Ce projet encore en cours propose une continuité du projet *Fossilis*, et ambitionne de réaliser un atlas des formes et des vides laissés par l'extraction minière. S'entremêlent des photographies réalisées sur le terrain, majoritairement en France, des transferts à l'acétone qui figent les dynamitages, à cet instant où la roche se brise et que l'onde de choc se propage comme une vague dans le paysage, ainsi que des dessins.







*Prominent Hill, dessin 100x200cm, crayons aquarellables et feutres
Vue de l'exposition «Ce qu'il y avait dans la cale», EESAB de Lorient, 2020*



*Avaler la montagne, installation (tirage pigmentaire 60x105cm, pierres de Denville, métal, peinture, pince industrielle)
Vue de l'exposition «Mine de rien ne veut pas dire gisement nul», Pontivy, 2020*





Léonie Pondevie

www.leoniepondevie.com
leonie.pondevie@gmail.com